



Catherine Cattin

ÉCRIVAINS PUBLICS

Prête-moi ta plume pour écrire

Trois femmes couchent sur le papier ce que d'autres leur racontent.

Récits de vie, cartes de vœux, démarches administratives ou discours: leurs compétences sont toujours plus appréciées en Suisse romande.

Béatrice Claret, écrivain public en Valais, le confesse volontiers: jamais elle ne sort sans papier ni crayon. Pour preuve, le gros porte-documents et les stylos qui encombrent sa petite table. Depuis toujours, cette femme qui vit à Val-d'Illiez, dans le Bas-Valais, aime jouer avec les mots.

Elle est rapidement devenue celle vers laquelle on se tourne pour écrire un billet. Des cartes de vœux de ses parents aux lettres administratives rétribuées, il y a un pas qu'elle a franchi voici huit ans en devenant membre de l'Académie des écrivains publics de Suisse (AEPS). Une écriture sans rature est requise, mais il faut aussi faire preuve d'une bonne écoute et d'empathie, deux qualités essentielles pour exercer ce métier particulier. Car derrière une lettre se cache toujours une histoire. Béatrice se souvient de cet homme qui devait résilier son bail. En lui préparant un café, il déballe son histoire: il doit rendre l'appartement, car sa femme est partie avec son amant, l'argent de l'entreprise familiale et l'ordinateur. «Le café, c'était un prétexte; il avait besoin de parler», remarque la Valaisanne de 55 ans. Ecouter pour mettre

les bons mots sur un ressenti, ordonner un discours décousu, s'imprégner des phrases de l'autre: «La personne se révèle à travers son langage. Ses mots sont comme un miroir», illustre-t-elle.

LE DISCOURS DU SYNDIC

Ces professionnels des lettres mettent leur talent au service de toute personne, jeune ou moins jeune, sans ordinateur, analphabète, ne maîtrisant pas suffisamment le français ou simplement empruntée face à la rédaction d'une lettre administrative ou d'un dossier de candidature. «Certains commencent par énumérer tout ce qu'ils ne savent pas faire. Mais chacun a des qualités: les trouver, c'est comme ouvrir des boîtes magiques», s'enthousiasme Béatrice. Les demandes peuvent être plus surprenantes: corriger des travaux uni-

versitaires ou des dépliants publicitaires, écrire le discours du 1^{er} août d'un syndic, celui d'un père au mariage de sa fille ou même une lettre d'amour «tremblante et passionnée». «C'est un Syrien qui me l'a demandée. Il parlait très bien français, mais avait besoin d'aide pour cette lettre», se souvient la Lausannoise Michèle Thonney Viani, amie de Béatrice qui l'a précédée à la tête de l'AEPS. Si beaucoup de monde a recours à elles, peu en parlent: «Pour certains, c'est un peu honteux d'aller chez l'écrivain public», regrette Béatrice.

UN MERCI CHOCOLATÉ

Quant aux prix, ils varient selon les régions et les demandes. Béatrice facture 60 francs l'heure, Michèle 70 francs. «Mais parfois, j'ai des heures qui font plus de 60 minutes», ajoute-t-elle en rigolant. Car même les professionnels ne parviennent pas à vivre de leur travail.

La Croix-Rouge de Genève offre, elle,



Catherine Cattin



Michel Krafft

grand-mère paternelle sobrement intitulé «La vie d'une femme». Indépendante depuis trois ans, la Lausannoise a déjà écrit une vingtaine de livres. «Ça a beaucoup de succès: les gens de 80 ans ont vu le monde changer, mais certains ne peuvent pas s'imaginer écrire leur vie», explique-t-elle.

L'ÉCLAT DES PERLES ORDINAIRES

Parmi ses clients aucune célébrité, mais des gens ordinaires qui souhaitent transmettre les souvenirs d'une époque révolue ou d'un pays qu'ils ont fui. L'envie surgit souvent à un tournant de leur vie, après une maladie, un divorce ou à la retraite. La démarche est intime: les tirages ne dépassent pas vingt exemplaires. Des recueils de banalités? «L'extraordinaire se trouve même dans les vies ordinaires», se défend Emmanuelle.

Les clients la choisissent d'après la photo, le parcours professionnel et le feeling. Car il s'agit de se sentir bien avec la recueilleuse, à qui on va confier une partie de sa vie. Emmanuelle rencontre les personnes chez elles, au milieu des souvenirs et des albums de photos. Le client décide seul de ce qu'il veut confier ou taire. Le récit se construit au cours de nombreuses discussions et à travers l'enregistrement de souvenirs qu'Emmanuelle retranscrit ensuite. Pas question de s'effacer pour autant. «Ma voix imprègne le récit, se retrouve dans l'introduction et la conclusion», précise-t-elle. Et parfois, c'est l'histoire des autres qui l'imprègne. Comme celle de ce couple de Tchèques qui a fui en Suisse et qu'elle revoit encore: «J'ai laissé un bout de mon cœur avec eux». ■

Catherine Cattin

Denise Kessler travaille pour la Croix-Rouge.

Emmanuelle Ryser recueille des récits de vie que ses clients partageront avec leurs proches.

Ci-contre Passionnées par la langue, Michèle Thonney Viani (à gauche) et Béatrice Claret sont devenues amies.

Pour plus d'informations: www.aeps.ch, www.leslundisdesmots.ch/collectif-dire-laisser-une-trace-grace-au-recit-de-vie

un mot

ce service pour vingt francs par an. Mis en place il y a une quinzaine d'années à raison d'une après-midi par semaine, il répond visiblement à la demande: treize bénévoles se relaient du lundi au vendredi dont un soir jusqu'à 20h. Denise Kessler, l'œil pétillant et le geste vif malgré ses 80 ans, fait partie des pionniers. Son expérience dans l'administration lui est bien utile: «J'essaie de me mettre dans la peau de celui qui va recevoir la lettre». Une boîte de chocolats remercie quelquefois pour un travail décroché grâce à ses talents.

Ce côté social et fugace n'est pas la tasse de thé d'Emmanuelle Ryser. L'ancienne journaliste, qui vit à Lausanne, est devenue recueilleuse de récits de vie après avoir suivi une formation à Fribourg en 2009. L'idée lui est venue après la découverte, dans un vieux carton, du récit de la vie de sa

Un message de l'au-delà

Pour éviter la panique lors du décès d'un proche, Béatrice a créé début mai *Post-scriptum*, une application qui permet de recueillir les dernières volontés. Fruit de son expérience, ce «kit pour les survivants» indique aux proches où se trouve le double des clés de la voiture, les assurances à résilier ou à qui il convient de réclamer un livre prêté. Basé sur une centaine de questions, il est modifiable en tout temps et imprimable en temps voulu. A la fin du cahier, le

client peut laisser un message personnel. «Une grand-mère dont la petite-fille a commencé la danse y a écrit son plaisir: c'était son rêve, mais elle n'avait jamais pu le réaliser», raconte la Valaisanne.

Le contrat de base coûte 250 francs; il est renouvelable. Toutes les données stockées sur internet en Suisse, ne sont détruites qu'à l'impression du document. ■ CaC

Renseignements: www.lespetitsmots.ch